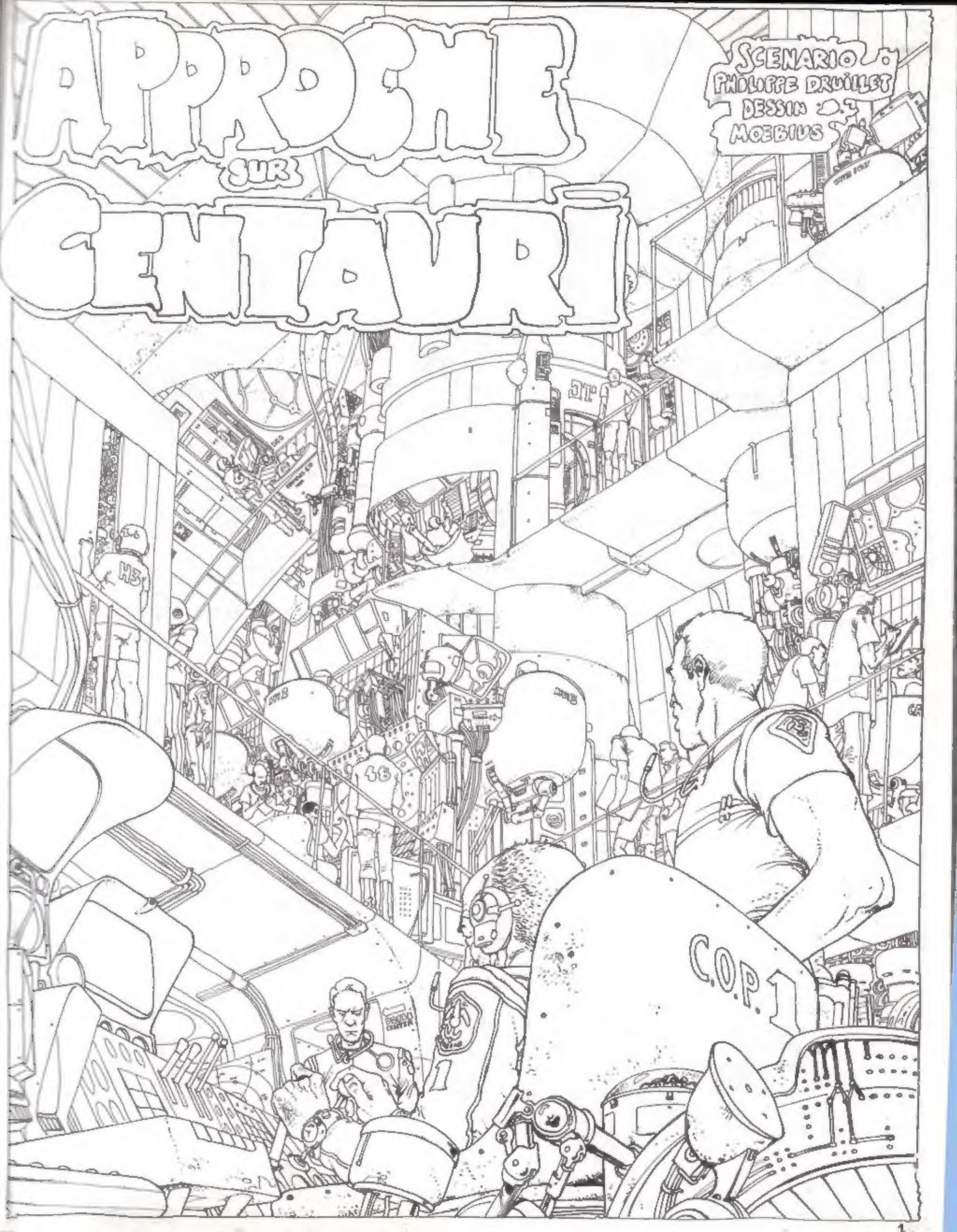

METAL HURLANT
Les Humanoïdes Associés
Trimestriel. Réservé aux adultes
N°1
8 F.
MOEBIUS



Edito...

Le 19 Décembre 1974, à quatre heure du matin heure locale; aux limites de Livry-Gargan et de la forêt de Clichy; enfin réunis... ...Philippe Druillet, l'enlumineur paranoïaque, Moebius alias Gir, alias Giraud, alias "le dessinateur aux mille faces",Jean Pierre Dionnet dit grat-grat, votre serviteur... et Bernard Farkas, venu mettre un peu d'ordre dans nos projets grandioses et un peu d'âme dans nos comptes; Décidèrent,simultanément et à l'unanimité,de ne plus répondre, désormais, qu'au seul nom collectif de:
"LES HUMANOIDES ASSOCIES".
-de rééditer enfin "LE BANDARD FOU" cet album mythique depuis trop longtemps en rupture de stock..........
-de sortir tous les trois mois un magazine de Science-Fiction en bandes dessinées ou ils étaleraient complaisamment leurs phantasmes putrides: celui-là même que vous tenez entre vos mains gercées ou manucurées.........
-de préparer plein d'autres choses.........
Pour cela ils travaillèrent comme des bêtes, perdant le boire et le manger, s'éveillant la nuit pour noter leurs cauchemars ...et ils allèrent même chercher Etienne Robial de Futuropolis qui dessina le titre et mit les pages en formes....
Desormais, cachés derrière une planche de format grand-aigle pour s'abriter du vent, ils n'attendent plus, gémissants d'impatience que votre verdict.

Jean Pierre Dionnet


APPROCHE SUR CENTAURI
SCENARIO PHILIPPE DRUILLET
DESSIN MOEBIUS
C.O.P. 1


ATTENTION !.. PASSAGE HYPER ESPACE
APPROCHE SUR AX 10020 PHASE :
ATTENTION PASSAGE IMMÉDIAT
APPROCHE SUR BX 10030 PHASE :
CONTRÔLE DIRECT !
ATTENTION ! ZETA ZERO ZAP
WIIPPPP..







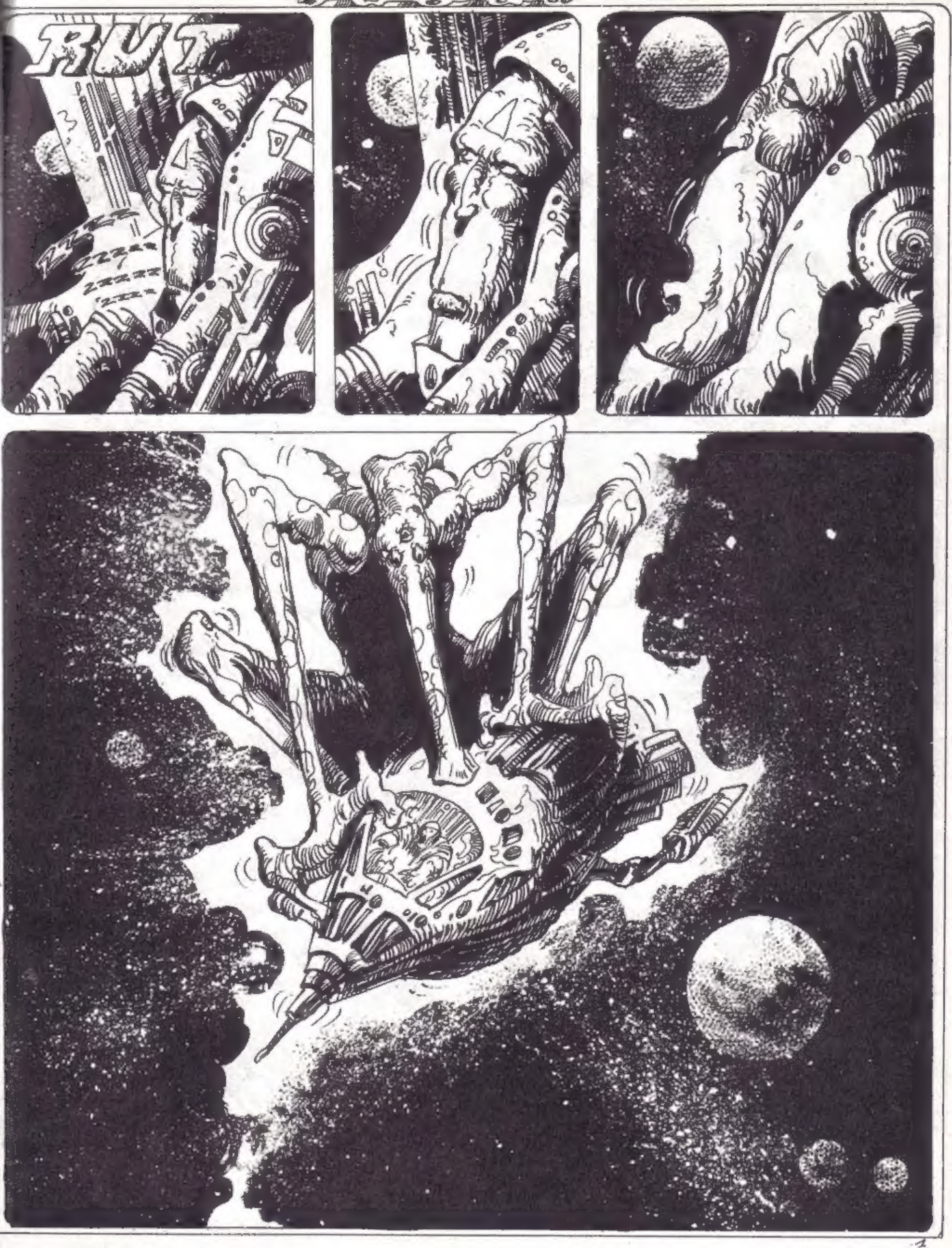
IL REPREND SES ESPRITS !
LE GÉNÉRATEUR A RIPPÉ, SIR... VOUS AVEZ DU ÊTRE PROJETÉ HORS DU CONTINUUM ! C'EST EXTRÊMEMENT RARE ET...
AVEZ-VOUS DISTINGUÉ QUELQUECHOSE ?
COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS ?
ÇA VA MAINTENANT... LE CASQUE DE CONTRÔLE VITE ! ON REPREND LA MANOEUVRE DE SORTIE DE PHASE À
JE N'AI RIEN VU... RIEN... RIEN VU... rien...
ATTENTION... PASSAGE HYPER ESPACE...
APPROCHE SUR AX 10020
ZÉTA ZÉRO ZAP...
FIN


janvier 75 51 mensuel 5016 4.50 fs canada $0,90
rock&folk
" ON ENTEND LA MUSIQUE EN LE LISANT... "
keith richard
ERIC CLAPTON
Roxy
hawkwind
HANCOCK



Un message d'Emile Opta, fondateur des éditions du même nom, expert en opéras spatiaux chantés et dansés, visionnaire mais néanmoins spéculatif, enlumineur de lettres de noblesse qui le premier fit sortir le genre de son ghetto pour l'emmener sur le Mainstream et ouvrit la porte de la Chapelle :

« NOUS TIENDRONS »


RUT

MERDE QUEL EST

MA ... IL
EST EN TRAIN
DE ME ....

FRRROUPPT

SAUVE QUI PEUT! C'EST TOUJOURS LA
MEME CHOSE A CETTE SAISON CES
SALETES DE BESTIOLES QUI
PONDENT LEURS OEUFS
N'IMPORTE OU !...


PAR TOUTES LES GRENOUILLES DE LA GALAXIE LE MANUEL D'INSTRUCTION N'A PAS PRÉVU ÇA!!
MAIS UN VIEUX ROUTIER DE L'ESPACE A DE LA RESSOURCE...
HOP! UN PETIT COUP D'ACCELERATEUR
OOOUUUYY!
KAÏ KAÏ KAÏ KAÏ
COUCHE SALES BÊTES!!!
GLOUPP!
HORREUR!! IL Y EN A UNE QUI EST PASSÉE...
FIN?

39 ROMANS, 6 RECUEILS DE NOUVELLES, 2 DISQUES, UNE ANTHOLOGIE THEMATIQUE, UN BRUIT DE COULOIR ET CORDWAINER SMITH...

Souvenez-vous...
Il y a dix ans...
Quand vous attendiez, dans la neige et dans le froid, l'ouverture du kiosque du coin pour vous jeter sur le dernier « Fleuve Noir ». Le temps ou vous frémissiez en entendant dire que, peut-être, un jour, on allait enfin publier « Voir Mars et Mourir » d'Akos Von Rathony...
Mais les années ont passé et Aujourd'hui...
Pom ! Pom ! Pom ! POM !
Voici que chaque semaine nait une nouvelle collection d'anticipation ou de fiction speculative. Voici que, chaque jour, la boite aux lettres du critique menace d'éclater. Voici qu'à chaque minute l'amateur éclairé se doit de lire une page au moins pour ne pas prendre de retard. Voici que les rubriques spécialisées, qui passaient trois ans à palabrer sur une réédition tronquée de Rosny-Ainé pour les enfants, deviennent avalanche, catalogue et nomenclature.
Celle-ci n'échappera pas à la règle :
Il y a d'abord « J'ai Lu » qui fait plus pour la S.F. que tous les autres éditeurs réunis en rééditant les quelques classiques vraiment indiscutables à des tirages suffisamment importants et à un prix assez bas pour toucher enfin le grand public :
En face de Guy des Cars, il y a désormais les hallucinations Dickiennes de « Loterie solaire » et de « Docteur Bloodmoney », « Le monde vert » de Aldiss, « Les amants étrangers » de Farmer, l'ébouriffant « Berceau du chat » de Kurt Vonnegut et les meilleurs Heinlein : « Une porte sur l'été », « Les enfants de Mathusalem »... Voici soudain qu'un auteur poussiérieux et oublié, Nat Schachner, trouve 50 000 lecteurs pour « L'homme dissocié »... voici qu'on nous traduit enfin le célèbre « Starship troopers » d'Heinlein (encore que mon enthousiasme soit plus que tempéré face à cet « Etoiles garde à vous », catastrophique rêverie d'adjudant délirant. Etonnant Heinlein qui peut écrire « En terre étrangère » et ÇA... Une autre chose formidable chez « J'ai lu » ce sont les couvertures – trop d'éditeurs font dans le degueulis design pour qu'on l'oublie : Siudmak, Caza et surtout Csernus : elles sont presque toujours belles... rien d'étonnant quand on se souvient que le même éditeur, Ditis, nous donna avec sa petite collection « S », il y a bien longtemps, les chefs d'œuvre du genre – ha ! les hommes bleus de Benvenuti...
D'autres collections de poche ont suivi, bien sur ; ainsi « Le masque » qui tape généralement dans la réédition vieillote – Rayon fantastique, Satellite – parfois avec bonheur : « Les hommes stellaires » de Leigh Brackett, « La route étoilée » de Poul Anderson... mais combien de « Galaxie noire » à côté ! –

Une merveille cependant : « Sentinelle de l'espace » de E. Frank Russel : encore un petit homme tranquille en apparence qui quitte un instant ses pantoufles pour aller anéantir quelques milliers de ventouseux denebiens qui – les fous – eurent la malencontreuse idée de lorgner notre belle planète !
Au « Livre de poche », on s'y met enfin, avec une série d'anthologies thématiques tout à fait admirable : il y a par exemple, dans « Histoires de cosmonautes », à côté des « Vertes collines de la terre » de Heinlein, une incroyable et terrifiante histoire de Wyndham que je vous laisse déguster : sachez seulement qu'on y voit jusqu'où peut aller l'amour d'une mère... A noter que cette collection a des couvertures Hideuses.
Pendant ce temps aux « Presses de la cité » et en douce, on démarre une autre collection, « Futurama », avec un seul livre, « Soleil vert » d'Harry Harrison, dont on tira le film qu'on sait
Mais il ne faudrait point oublier l'ancêtre de tout ce joli monde : le premier éditeur qui osa publier le genre qui nous occupe : « Marabout ». Marabout demeure encore le grand pourvoyeur, en rééditant le meilleur du « Fleuve Noir » : « La maison des sorcières » d'Evangeline Walton, « Nous avons tous peur » de B.R. Bruss, « Les jardins de l'apocalypse » de Richard-Bessière, rescussitant le grand oublié de la S.F. française d'avant-guerre, Jacques Spitz, avec « L'homme élastique », ou bien nous offrant un Dick inédit et magnifique – comme d'habitude – « Brêche dans l'espace »... Comment George Walt, le mutant bicéphale, se prépare dans son bordel orbital à la présidence des U.S.A... A noter chez le même éditeur une série légèrement débile; « Poche 2 000 », qui fait la réédition de Perry Rhodan et dans la space-opérette genre « Destination Flora »... Dans la même sous-catégorie qu'on peut considérer comme une S.F. pour adolescents, mieux vaut la « Série 2 000 » (on en sort pas) chez Hachette : « La guerre du froid » de Silverberg est une bien belle histoire classique : le professeur Barnes et son fils qui partent, comme l'âge glaciaire s'achève, de la cité de New York, vers la ville légendaire de Londres... On peut lire aussi, si on a le temps, « La patrouille de l'espace », mais c'est encore une fois du Heinlein adjudant qu'il s'agit. Tant qu'à se taper de la S.F. militariste mieux vaut relire le cycle « Dorsaï », en « Galaxie-Bis » : dernier volume paru le très curieux « Necromant » sous une magnifique couverture de « notre » Moebius.
Et « Le Fleuve Noir » ? Vous méprisez peut-être et vous avez grand tort : on a le droit de préférer « Brebis galeuses » de Kurt Steiner à son trop ambitieux « Tunnel », chez Laffont et puis il y a Suragne, Suragne qui nous donna, auparavant et sous un autre nom, une admirable série de Western pour adolescents : « Dylan Stark », et qui réussit presqu'à chaque fois un roman populaire de qualité

Chez Albin-Michel c'est, encore et toujours, le space-opéra traditionnel, parfois c'est la tasse complète, parfois, souvent même, se sont des romans qu'on lit d'un trait comme le dernier volet de « La légion de l'espace » de Jack Williamson, « Seul contre la légion », ou bien encore comme le flamboyant « Cœur d'étoile » de Keith Laumer où un Monte-Christo galactique saura se venger !

Chez « Calman-Lévy, dans la collection Dimensions », après les délires morbides et nickelés de « Crash », voici une fois encore, la dernière peut-être puisqu'il nous a quitté, un recueil de Frédric Brown : « Paradoxe perdu »... ou le héros voyageant dans le temps qui ne trouve rien de mieux à faire que de tirer les cheveux d'une adolescente qu'il épousera, vingt ans avant, quand il sera vieux...

Chez Laffont, dans la belle collection « Ailleurs et demain » dont il faudra reparler, un curieux bouquin : « Matières grises » de William Hjortsberg : la technologie occidentale au service du zen.

Ce brave Emile Opta nous donne en « Anti-Mondes » un Silverberg illisible, « Le temps des changements » – comment l'auteur de « Roum », de « La tour de verre » et de l'admirable « Thorns » qu'il faudra un jour traduire, a-t-il pu sombrer dans ce préchi-précha philosophico-ragnagna ? Mieux vaut, dans la même série, vous taper « La semence du démon » de Dean R. Koonz, un petit polard sur les amours contrariés d'un ordinateur séquestrateur...

Au CLA-Club du Livre d'Anticipation pour les nouveaux – vous avez somnolé sur « Le monde des Ptavvs » de Larry Niven et vous vous jetâtes sur deux volets qui restaient encore à traduire de l'histoire du futur du père Heinlein... Las, vous vous rendormîtes sur « l'âge des étoiles » mais vous vous reveillâtes tout à fait, éblouis, avec « Citoyen de la galaxie ». Drôle de gus ce Heinlein : je m'aperçois que, depuis le début de cette rubrique, je n'ai parlé que de lui, pour dire qu'il avait du génie, une autre fois qu'il était mauvais !

Et aussi, au CLA, il y a enfin, depuis le temps qu'on attendait – on n'y croyait plus – le monument littéraire de la decennie – j'exagère à peine – dont devait vous parler Demuth, qui est parti en vacances sans remettre son texte, tss, tss... Je veux bien sûr parler (mais vous vous en doutiez, d'ailleurs vous ne m'avez pas attendu) de Cordwainer Smith et du cycle fabuleux des « Seigneurs de l'Instrumentalité ». Cordwainer Smith qui escamotait les scènes promises pour nous raconter autre chose; qui jetait, au détours d'une phrase, 50 idées que d'autres, ensuite, utilisèrent, Cordwainer Smith qui racontait sans en avoir l'air et dans chaque nouvelle la même histoire globale incroyablement riche et complexe, le même univers cohérant et parfait qui se tenait au coin de son esprit. Il y a dans « Les sondeurs vivent en vain » par exemple – plus d'idées que tous ces écrivains à la mode dont on nous rebat les oreilles n'en auront jamais.

Puisque nous en sommes aux bouquins indispensables, n'oublions pas la dernière anthologie Casterman, « Les mondes macabres de Richard Matheson ». Tour à tour feutré et grand-guignolesque, Matheson raconte si bien les peurs nocturnes et les angoisses, les coins de tapis repliés qui vous regardent dans la prénombre... Ne manquez pas, du même mais cette fois chez Albin-Michel, la plus belle histoire de maison hantée depuis le bouquin de Shirley Jackson dont Wise tira la sublime « Maison du diable », fermons la parenthèse, « La maison des damnés ».

Et maintenant, cher lecteur et néanmoins ami, je signale à votre attention une nouvelle collection extrêmement sym-pa-thique : « Chute libre » qui s'ouvre sur « La jungle nue », parodie érotique de Tarzan sans conséquence et sur l'admirable bouquin de Zelazny « Les culbuteurs de l'enfer » : un *hell's angel* qui traverse l'Amérique détruite, sous le ciel bas et noir... Etonnant de la part de celui qui nous donna « L'île des morts » ou il y a peu, chez Denoël, « Seigneurs de lumières » ces chefs d'œuvres alambiqués.

Phénomène récent et tout à fait essentiel pour l'avenir de la S.F., le nombre croissant d'ouvrages qui paraissent hors des collections spécialisées :

Chez Laffont, c'est « La harpe des forces » de Jean Tur, tentative de recréation minutieuse et débile d'une civilisation qui ne fut jamais. Chez Gallimard : le dernier Merle, « Les hommes protégés » ; ce n'est pas « Malevil » mais quand même : la manière dont il aborde la S.F. (écriture traditionnelle et mépris du genre) est toujours passionnante. Chez Julliard, le dernier Michaël Crichton, « L'homme terminal » : comme Steiner, Crichton donne dans la médecine-fiction, un sous-genre qui grandit, inquiétant... Chez Seghers c'est « Zardoz » de Boorman et le livre vaut le film – ceci n'est pas un compliment. Chez Pauvert c'est le dernier recueil de nouvelles du merveilleux André Hardellet qui vient de mourir : « Les chasseurs deux » : Temporel reste au fond de notre mémoire

Si vous êtes un tant soit peu vicieux je ne saurais trop vous recommander « Destination Moon », un disque du « Hollywood cinéma orchestra » – ben voyons – pot pourri des grands thèmes musicaux du cinéma de S.F. Vous le trouverez chez Givaudan, 201 boulevard Saint-Germain, ainsi que l'intégrale de l'adaptation radiophonique de « La guerre des mondes » Orson Wells !

Et pendant ce temps, quelque part en Amérique, Michaël Anderson tourne un film à très gros budget, c'est – tenez vous bien ! – DOC SAVAGE HIMSELF ! D'autres bruits de couloir, la prochaine fois, si vous êtes sages...

JEAN-PIERRE DIONNET




SPLIT
LE PETIT PIONNIER DE L'ESPACE
PAR MOEBIUS
NOM DE DIEU MAIS OU SE CACHE CETTE FOUTUE PANNE ?
PEUT-ETRE UNE SALETE DANS LA CARBUGNE À VALVE ?
VOYONS CELA.
NON !.. RIEN DANS LA CARBUGNE À VALVE
TIENS TIENS !.. UNE DISTORTION DU BLOOZEUR DE RIDELLE !..
LE BLOOZEUR ! J'AURAIS DÛ M'EN DOUTER ! JE SUIS SÛR QUE LA PANNE VENAIT DE LÀ !
HEUREUSEMENT, IL M'EN RESTE UNE CAISSE
BON !.. BEN Y A PLUS QU'À REMONTER TOUT LE BAZAR UNE FOIS DE PLUS
ÇA FAIT LA CINQUIÈME FOIS DEPUIS LE DÉPART DE TERRA... J'ESPÈRE QUE CETTE FOIS, ÇA VA MARCHER...
C'EST QUE J'EN AI ENCORE POUR HUIT MOIS AVANT D'ATTEINDRE LA PLANÈTE BEBALABASS
PFF... QU'EST-CE QUE C'EST LONG !
TOUT SEUL DANS L'ESPACE, ON EST SÛR DE DEVENIR DINGUE !
PAS VRAI COCOTE ?

HEUREUSEMENT QUE J'AI CETTE GNONNE ANDROÏDE POUR ME TENIR CHAUD DANS MA COUCHETTE ANTI-G !..

ENFIN !.. QUAND ELLE DAIGNE FONCTIONNER LA SALOPE !.. VOILÀ... JE BRANCHE L'OTOBANEUX.

CHLOK

BON ! ALORS MAINTENANT, JE RÈGLE SUR "GRANDE TENDRESSE"

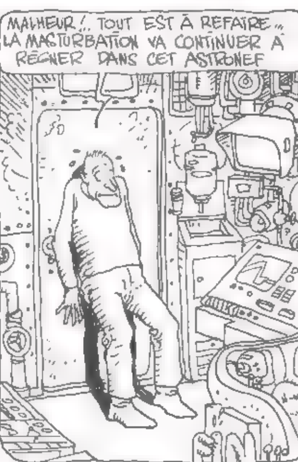
CLIC

CHÉRIE JE SUIS LÀ

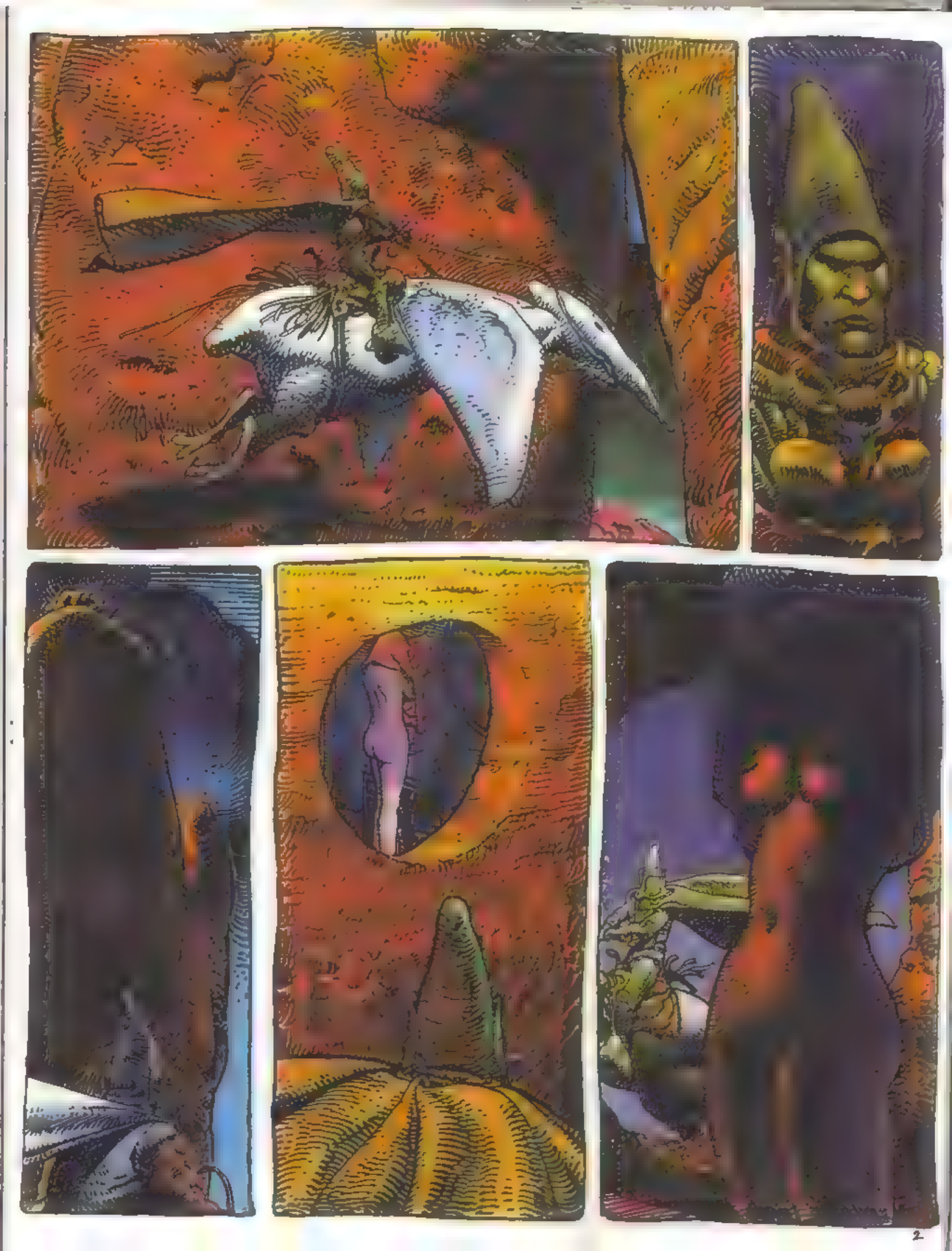
ZZGBL








ARZACH













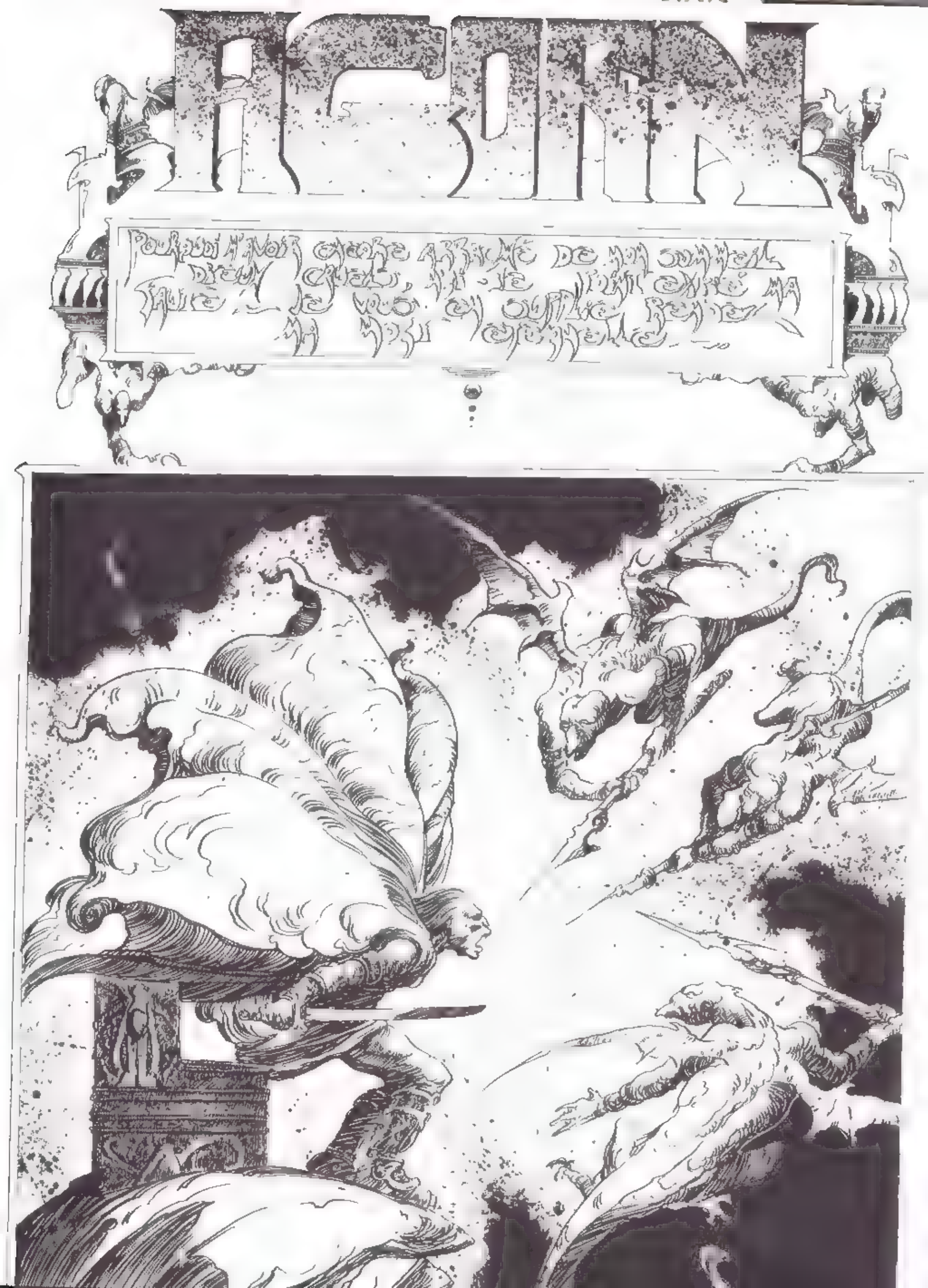



FIN
MŒBIUS — 8

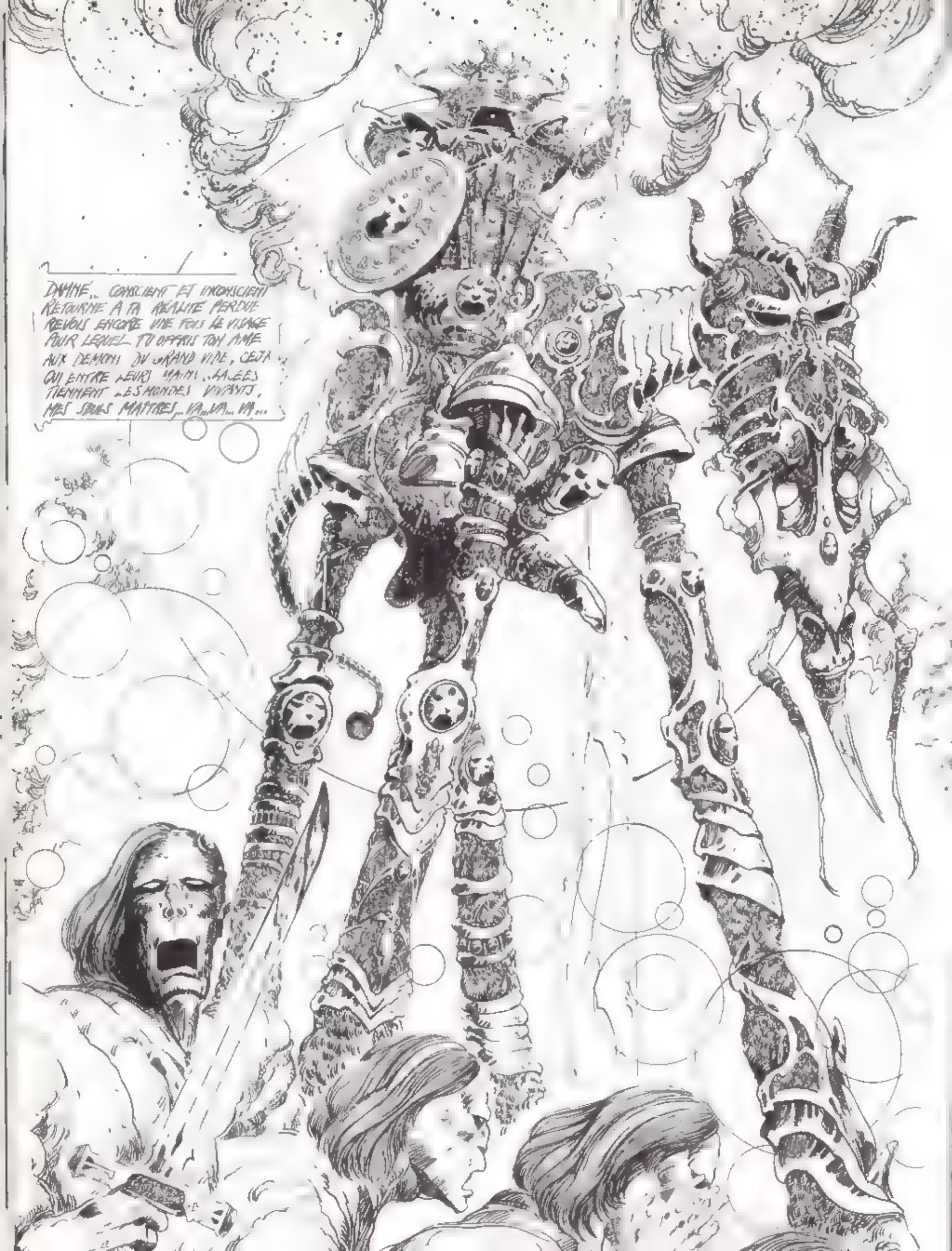





AARR


POURQUOI M'AVOIR ENCORE ARRACHÉ DE MON SOMMEIL DIEUX CRUELS, AI-JE POINT EXPIÉ MA FAUTE ? JE VOUS EN SUPPLIE RENDEZ-MOI MA MORT ÉTERNELLE...


MOI TON GARDIEN, MOI DONT LA LANCE EST LE PILIER DU MONDE ET DONT NUL NE VIT JAMAIS LES EXTRÉMITÉS, SUR L'ORDRE DE MES MAÎTRES LES GARDIENS DES PORTES DU VIDE ULTIME, JE T'ÉVEILLE À NOUVEAU! VA PORTER ENCORE LE MASQUE DE TA VIE POUR QUELQUES BREFS INSTANTS...


DAMNÉ... CONSCIENT ET INCONSCIENT RETOURNE À TA RÉALITÉ PERDUE REVOIS ENCORE UNE FOIS LE VISAGE POUR LEQUEL TU OFFRIS TON ÂME AUX DÉMONS DU GRAND VIDE, CEUX QUI ENTRE LEURS MAINS GLACÉES TIENNENT LES MONDES VIVANTS, MES SEULS MAÎTRES... VA... VA... VA...


AAA
S'EST EFFRAYÉ
ET ... GEIGNAIT
DANS SON
SOMMEIL..
CE N'EST RIEN... UN
MAUVAIS RÊVE... J'ÉTAIS
MORT DEPUIS DES
SIÈCLES MON CORPS
EXPOSÉ AUX VENTS...
DRESSÉ SUR UN DOIGT
DE ... AU
MILIEU DES FLOTS...
MON FILS AGORH A
DES RÊVES AUSSI
TROUBLES QUE CEUX
D'UNE JEUNE FILLE!!
C'EST L'AMOUR QUI LE REND
AINSI, MON FRÈRE A DES
FAIBLESSES POUR SA
SERVANTE, ON LES DIT TRÈS
ÉPRIS L'UN DE L'AUTRE!
IL NE PEUT Y AVOIR
QU'ELLE EN EFFET POUR
AIMER UN IDIOT PAREIL!!
... UN JOUR TA
... SÈCHERA À MA ...!!
POUR ME ...
IL TE FAUDRAIT D'AUTRES
... AGORH!!
JE ... QUE TU DÉSIRES ...
MAIS TU NE L'AURAS PAS
"CHAIR TORDUE"!
QUE D'AFFAIRES
POUR UNE PUTE!!


VIENS ICI TOI !!
VOIS AGORN COMME ELLE EST DOUCE ENVERS NOUS TOUS !
LE PLUS MAL FAIT DE DEUX ET POURTANT LE PLUS VAILLANT !
HIHIHI !
TIENS, EPHRAIM ! POUR TE PLAISIR JE TE LA DONNE !
ET TOUS SE LEVENT DE TABLE ET QUITTENT LA SALLE EN RIANT AUX ECLATS, AGORN RESTE SEUL... À CETTE ÉPOQUE AGORN ÉTAIT JEUNE ET IL AIMAIT PASSIONEMENT EAU-CLAIRE, IL SENTIT ALORS MONTER EN LUI UNE HAINE PUISSANTE... IL DECIDA QUE LA MORT ALLAIT S'ABATTRE SUR LA MAISON IL SE PREPARA... SE RASA LA TETE... SON VISAGE CHANGEA... PLUS MARQUE SOUDAIN ET IL SE RENDIT ENFIN CHEZ EPHRAIM LE MAGICIEN...








YON!!!


HEUREUX FRERE JE SUIS SUR QUE TON SUCCES AUPRES
PLUS GRAND A PRESENT !
ET LE COEUR DU CHATEAU
JE TE MAUDITS FILS DU DIABLE... JE TE MAUDITS A JAMAIS! AARRHK...
INUTILE CHER PERE CELA EST DEJA FAIT!...


POUR TOI AUSSI MA MERE..
HORRIBLES ÉTAIENT LES CRIS MÊLÉS AU BRUIT DE L'ORAGE, QUAND ENFIN, COUVERT DE SANG AGORN SURGIT AU SOMMET DE LA PLUS HAUTE TOUR, RUGISSANT
EAU CLAIRE MON AMOUR JE TE PLEURE ET JE TE VEUX, HURLE TEMPETE, HURLE MAIS RENDS MOI MON AMOUR, Ô DEMONS PRENEZ MON AME ET RENDEZ LA VIE A CELLE QUI FUT MA CHAIR!!



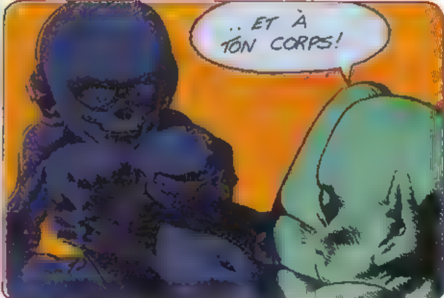


MOEBIUS
LE BANDARD FOU
Le 1er album des humanoïdes 48 pages 15 frs!

TU VIENS, DIS ?
L'EAU EST SUPER!
...T'AS PAS L'AIR DANS
TON ASSIETTE ;
POURQUOI ?

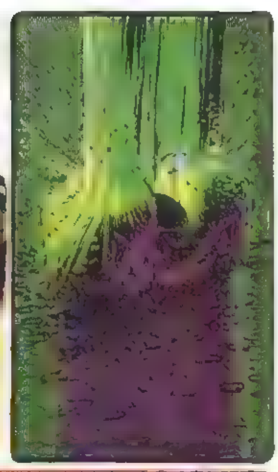
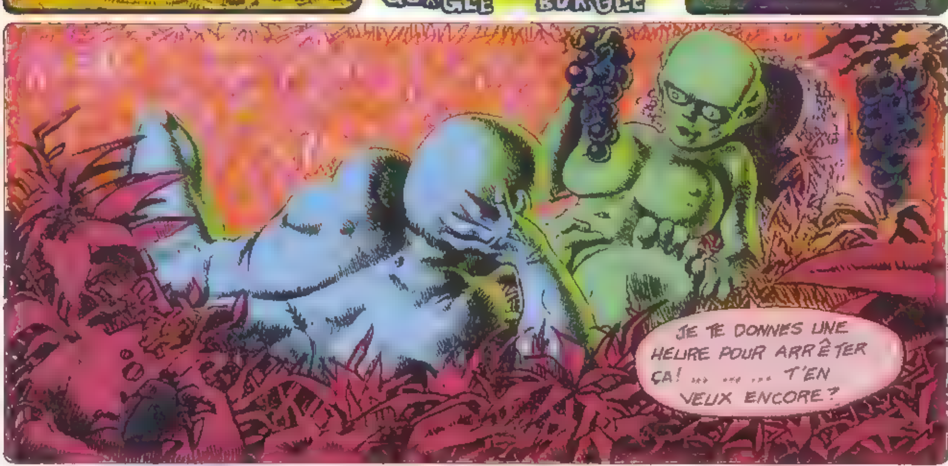
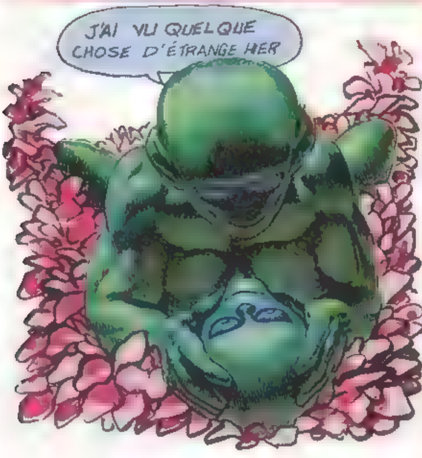
QUI SOMMES NOUS?
QU'EST CE QU'ON FOUT
ICI ? TU NE PENSES
JAMAIS À TOUT ÇA?

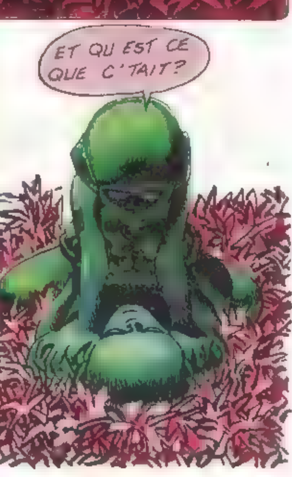
NON!
JE NE PENSE
QU'A TOI...



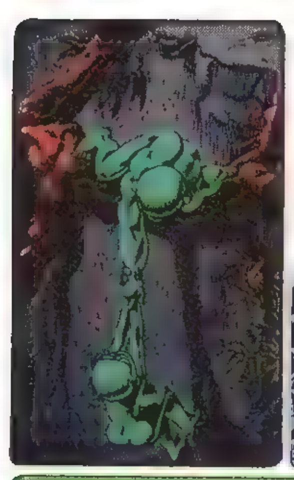




ALLONS! GROS BÊTA...
GURGLE BURGLE


JE TE DONNES UNE HEURE POUR ARRÊTER ÇA! ... ... T'EN VEUX ENCORE?

J'AI VU QUELQUE CHOSE D'ÉTRANGE HIER


ET QU EST CE QUE C'TAIT?

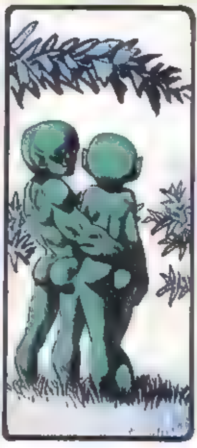

C'ÉTAIT... UN ARBRE TORDU... UN AMALGAME MONSTRUEX DE JUNGLE ET TERRE OU... JE SAIS PAS
EMMÈNE MOI VOIR, CID... JE T EN PRIE!
NON, IL Y A DE MAUVAISES BÊTES PAR LÀ-BAS... CE SERAIT PAS PRUDENT!
REGARDE! C'EST JUSTE UN PEU PLUS LOIN!
FAIT PLUS DE BRUIT OPEY ... HIER IL Y AVAIT UN BERSERK DANS LE COIN.

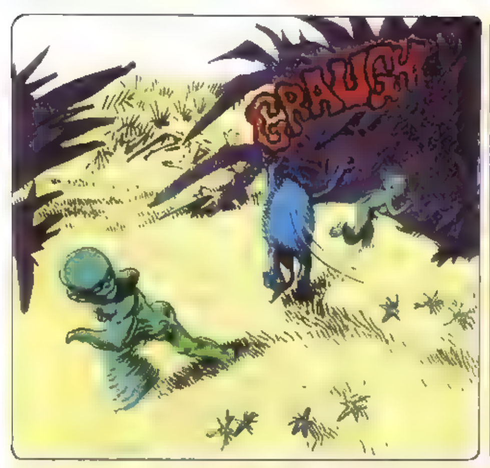


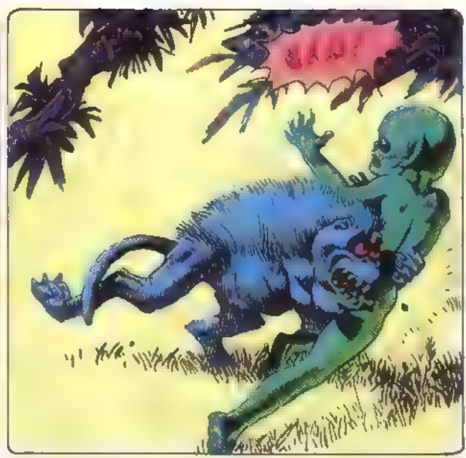
SNIFF
SNIFF


Y EN A DEUX. EST-CE QU'ILS SONT VIVANT?

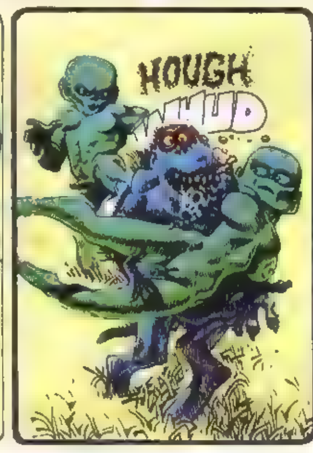
COMMENT DES CHOSES PAREILLES PEUVENT ELLES EXISTER?

C'EST VRAIMENT DINGUE!


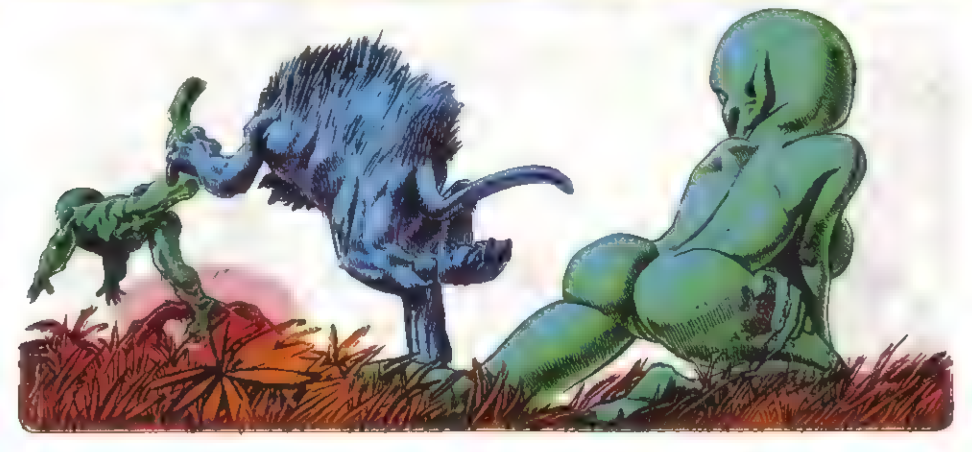


GRAUGH



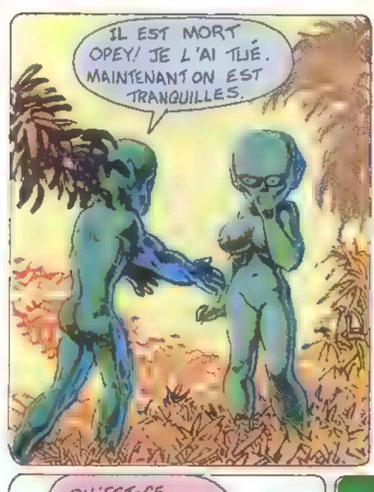

SLURP
SLOBBER
SLOBBER

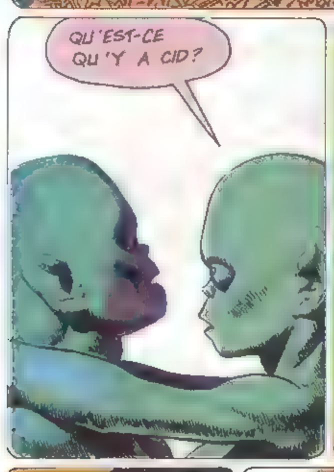

HOUGH
WHUD


FILS DE PUTE! TU VAS VOIR TA GUEULE, ENCULÉ!



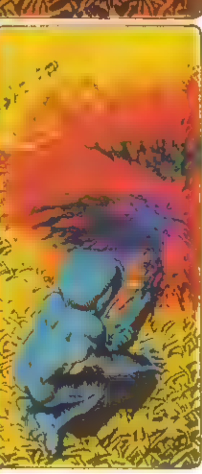

THOK
WHAM
CRAK
ZUD
THUNK


IL EST MORT OPEY! JE L'AI TUÉ. MAINTENANT ON EST TRANQUILLES.


QU'EST-CE QU'Y A CID?

-Y A PLUS DE TRACES.
REGARDE! PAR LA-BAS!




SPURB



-C'EST BIEN EUX. ILS SONT COMPLÉTEMENT PARTIS.. J'VAIS CHERCHER LA CIVIÈRE
LA FILLE A PAS TENU LE COUP: ELLE EST MORT!


OPEY


PETITS CONS! POURQUOI PRENNENT-ILS CETTE SALOPERIE


ÇA LES BRANCHE SUR UN AUTRE MONDE MAIS ILS N'EN REVIENNENT JAMAIS. LA GOSSE EST MORTE ET LUI IL EST COMPLETEMENT DINGUE.

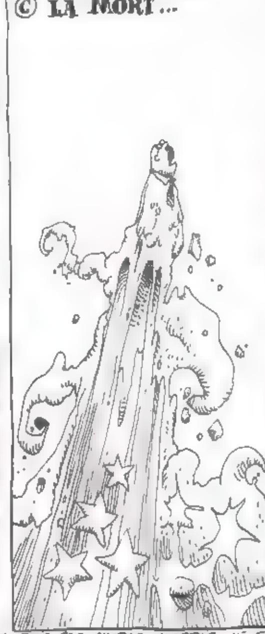


LES MYSTÈRES DE L'ÉROTISME !

2ème PARTIE
LE YAOURT QUI ENVOUTE

a) SEDUIT !







* CONSEIL : VERIFIEZ TOUJOURS LA DATE FRÂCHEUR POUR PAS CHUTER, MORTER NI ETERNITTER ... ATENTION ... ATTENTION ATTENTION..

CHRONIQUE AVEC

J'ai décidé de faire une *chronique* pour la revue trimestrielle dont le nom est *Métal Hurlant*, et qui est très belle... Bien sûr, ce sera une catastrophe car je n'ai strictement rien à dire, et que mon style est nul. Je vais donc me contenter d'aligner des mots le long de ces deux pages de *chronique* pour la revue *Métal Hurlant !...* Comme dit le capitaine, quand on sait dessiner, on sait écrire... En fait, le capitaine n'a rien dit, je ne vois pas pourquoi je lui refilerais la paternité du premier gag de ma *chronique...* Je me sens d'ailleurs tellement déprimé à l'idée d'écrire cette *chronique* que me voici pris d'une sorte de vertige et que les mots défilent au bout de mon stylomine à dessin de marque Roland immatriculé 818-20 dont le corps est en bois taillé sexagonal, ça fait des années que je l'ai je fais tous mes dessins avec oh mais je m'égare. Je tombe dans le genre *chronique* à scandale quoique l'absence de ponctuation lui donne un côté littéraire... Justement je hais ce côté-là... Trop facile ! Je vais plutôt parler de SF, ou de saletés, d'immondices comme en possession, ou faire des gags, des trucs vachement hilarants, c'est difficile mais en bossant... BOSSER ?... Pas question de bosser... Laissons les mots filer en déséquilibre... une *chronique* en forme de course à l'échalote une anecdote en passant : l'autre jour je me promenais tranquillement place Vendôme à l'affût d'un mauvais coup lorsque je suis abordé par un type de chez Cartier complètement hagard... Mes bijoux... ENVOLÉS il sanglote... moi je le traite de pédé et je me taille... pas marrant !... L'erreur en tous cas dans laquelle je ne dois pas tomber, c'est de penser aux lecteurs éventuels. Est-ce que c'est intéressant ?... Peut-être que je ne vais pas assez à ligne ?... J'aère pas assez ?...

Bon, j'aère !...

Un peu comme dans les séries noires il y avait des pages entières avec le côté droit tout blanc.

On voit rarement ça en SF, des côtés droits de page tout blanc.

Le capitaine entra furieux.

– Où est ma fille ?
– MAIS...
– Réponds !...
– Nous ne faisions...
– Continue ou je tape !...
– Rien de mal !...
– Rien de mal qui ?...
– Rien de mal sahib !...

et ainsi de suite sur trois pages... la tête de l'éditeur !... ma tête !... ma pauvre tête !... vais-je prendre un peu de cette merveilleuse confiture qui rend fou et qui n'a absolument pas ni l'aspect ni les conséquences de la confiture... non !... du courage dans la folie furieuse et quotidienne.

Ce qui m'inquiète le plus c'est que je n'ai aucune idée de la quantité de mots qu'il faut pour écrire deux pages de chronique, surtout que je suis prêt à me battre comme un chien pour qu'on ne coupe rien : pas un mot ! pas une phrase ! tous ces salauds qui sont prêts à mutiler l'édifice harmonieux et super équilibré de ma chronique... Je la vois d'ailleurs très bien ma *chronique* dressée comme un immense bloc de gomme à mâcher, massif et mystérieux, et prêt à crouler au moindre signe de montée de la température... ah, c'est l'inconvénient avec la gomme à mâcher, malheureusement le marbre casse les dents et ne parlons pas du granit ni les bouteilles d'évian aglomérées puis pressées avec violence...

Mais je ne me laisserai pas arrêter par ce genre de problème et les mots continueront de défiler sans sens sans musique avec une belle indifférence mégalomaniaque.

Je disais donc qu'à un certain moment l'envie m'est venue de faire une KRONIKE pour EMACHE : EMACHE est un bel objet parallélipédique divisé en soixante-quatre tranches pour faciliter la lecture... et moi, dedans ; je fais une KRONIKE une extraordinairement nulle KRONIQUE, deux pages tellement vides de sens que c'est est presque de la SF et ça tombe bien !

Je vais donc laisser filer les mots, comme ça, sur deux pages et peut-être que la prochaine fois je ferais une encore plus formidable croniqueux pleine d'anecdotes amusantes, et dont on pourra dire une fois la lecture achevée : « AH ! Tiens ! » nous n'en sommes malheureusement pas là... n'est-ce pas ennemi lecteur ?

Bon ! Reprenons les choses dès le début : il y avait deux pages à remplir dans cette revue de science fiction : moi, comment je dis : « deux pages de CRONIC » : « Rien de plus facile ! »... un silence puis « je peux sortir un instant ?... » ils disent d'accord alors je sors de la pièce, je traverse la petite cour en faisant bien attention de ne pas marcher dans la radioactivité, je pénètre dans le couloir sombre qui mène à la rue et là je m'envoie une grande gifle !... soudain je distingue un mouvement dans l'ombre : « il y a quelqu'un ? » je demande, haletant... Pas de réponse... inquiet je m'approche mais trop tard, la « chose a pris la fuite »... devant tant de lâcheté j'ai un rire sonore et libérateur toutes les vitres de l'immeuble volent aussitôt en éclats... une légère odeur d'ozone se répand sur le neuvième arrondissement... c'est décidé j'écrirais cette *Chronique*, il y a des signes qui ne trompent pas.

eh bien je me le demande

D'autant plus que je viens de recevoir un appel vidéo qui prétend que tout ce que je viens d'écrire fait à peine une page... angoisse !...

PORTE-JARRETELLES

Bon !... pas de découragement !... au contraire, me voilà de nouveau tendu vers le but : écrire, écrire toujours écrire (je n'aurais jamais cru que ce soit si dramatiquement paranoïant).

Reprenons plutôt par la fin ; je suis là, avec mon stylomine au côté, devant ma qronique achevée terminée bouclée je me sens tout drôle, exangue, des petites lumières volètent devant mes yeux, une étrange faiblesse s'empare de tout mon être... ciel... quelque chose essaye de s'emparer de mon esprit, mais je lutte, je rassemble mes dernières forces et je comprends tout : cette *cronique* que je viens de créer imprudemment est une *chronique* mutante, elle vit !... Horreur, je la vois, grouillante de tentacules. Je vais tenter de décrire l'indescriptible : d'abord un drôle de petit chapeau à bord plat garni de pommes vapeur et de tubes d'aspirine vides disposés en volutes... les yeux sont cachés par des lunettes électroniques qui lancent de fines étincelles marron foncé, c'est effrayant !... du jamais vu !... les joues sont bien galbées, mais dans le mauvais sens, ce qui donne automatiquement une sale expression au visage... le nez est normal on le voit très bien à travers les dents longues et pointues disposées irrégulièrement autour des oreilles qui battent mollement dans des bocaux hermétiquement clos et remplis d'un liquide verdâtre... la cronique a un geste convulsif dans le sens de la largeur et le bocal de gauche vacille doucement sur son étagère... nous retenons notre souffle... tombera ? tombera pas ?... rendue salement circonspecte à la suite de l'incident, l'acroniKe se détend légèrement, la pression terrible se relâche quelque peu et j'en profite aussitôt pour déclencher une offensive mentale de toute beauté, avec mouvement tournant de souvenirs et attaque frontale de petites pensées vicieuses... C'est facile maintenant, la chronick est touchée, elle ne vole plus qu'avec peine, soudain un énorme panache de fumée noire et nauséabonde s'échappe de ses sabords... Elle pique et s'écrase comme une merde et qu'on ne me parle surtout plus de cette *chronique*.

Parlons-en au contraire les caupains héé !... ouha Terrib' !... How !... vous avez raison, il faut développer un sujet intéressant, passionner !... Truffer le tout d'anecdotes intéressantes dans le genre de celle que racontait le capitaine Farkas l'autre soir, qu'est-ce que c'était chouette ! maîtrisé, concis, dommage qu'il ne se rappelait plus la fin sinon je l'aurais rapportée ici texto !...

Moi je n'ai guère d'histoires à raconter à part celle, peut-être, du martien dans sa soucoupe volante qui ne se sentait pas dans son assiette mais vous la connaissiez, non ? Quelle tasse !...

Ou alors un long cri de colère, la CHRONIQUE VENGEUSE, oh et puis merde !...

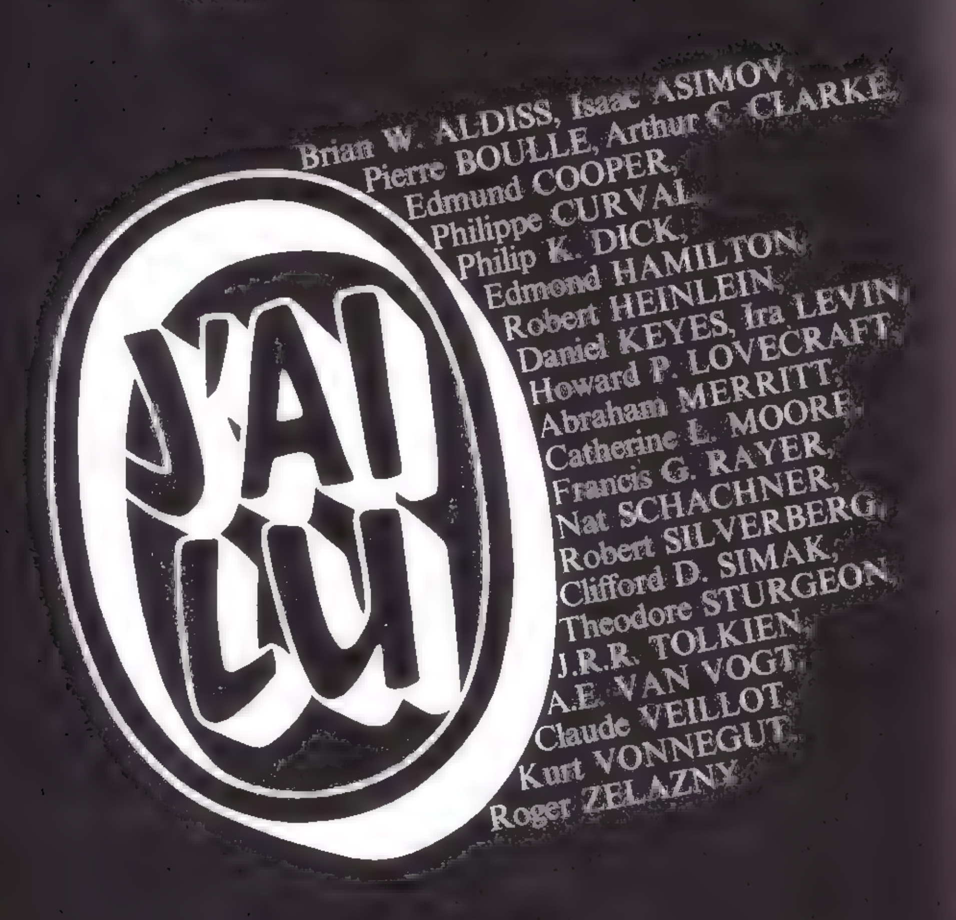
Plus qu'une page... est-ce j'aurais la place de dire tout ce qui me tient à cœur... c'est trop maintenant... je n'ai plus qu'à finir en roue libre. Les mots défilent défilent, je me laisse porter... j'aime bien en SF les nouvelles où le héros et l'héroïne sont sur une barque descendant un fleuve immense avec un mystère au bout du voyage, comme « le fleuve » de FARMER... j'aurais bien dessiné une histoire dans ce genre-là malheusement je déteste dessiner les rivières... je ne connais rien de plus chiant à dessiner qu'une rivière. C'est pour ça que je ne dessinerai jamais d'histoire avec une barque qui descend etc... par contre moi, ce que j'aime bien dessiner, c'est les cailloux... plus il y a de cailloux plus je ramasse mon pied... ah !... les cailloux... parlez-moi des cailloux, des CAILLOUX.

L'ennui avec les cailloux c'est que peu de gens s'y intéressent disons même que l'immense majorité de la population du globe n'a que mépris pour eux, et au fond je les comprends... quoi de plus hermétique qu'un caillou... on en voit un beau, là, tout poli, tout joli...brillant, légèrement transparent, on se dit, quel beau petit caillou, je vais l'ouvrir !... il doit receler en lui-même la merveille, la vérité du monde, le secret de l'univers... On l'ouvre avec énormément de difficultés et qu'est-ce qu'on trouve ?... ha !... Qu'est-ce qu'on trouve ?... on trouve pas grand-chose : un petit paquet bien ficelé avec des nœuds si compliqués qu'il faut un temps fou pour l'ouvrir et quand on l'a ouvert qu'est-ce qu'on trouve ?... on trouve le temps long !... et le temps long est quelque chose de tellement mystérieux et désagréable qu'on le rejette avec dégoût et qu'on se dépêche de rentrer en ville pour voir un bon film... comme par exemple « Terreur dans les douches » où l'on voit un homme masqué s'introduire dans les bains-douches de l'équipe de France féminine de basket-ball, armé d'un rasoir dans chaque main... heureusement pour les filles son passe-montagne se prend dans un robinet, aveuglé il fait de grands moulinets dans le vide... malgré leur adresse sportive pas mal de nanas prennent de méchantes entailles... le sang gicle à tout va et ça dure comme ça pendant quatre-vingts minutes... c'est pas mal joué avec des vedettes internationales complètement inconnues en France et Galabru dans son premier rôle dramatique... je ne vous raconte pas la fin, tout ce que je puis dire c'est que la religion en prend une fois de plus un sacré coup. Un film à voir en tout cas...

La prochaine fois, je ferai une vraie chronique.

MAJOR GRUBERT

Dans la série S.F.
des Editions J'AI LU,
JACQUES SADOUL édite ou réédite
les meilleurs auteurs du genre
à raison de deux livres par mois

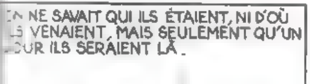


leurs meilleurs livres,
dans leur meilleure traduction
de 4,50 F à 7 F.

LES ARMEES DU CONQUERANT

DIONNET . GAL





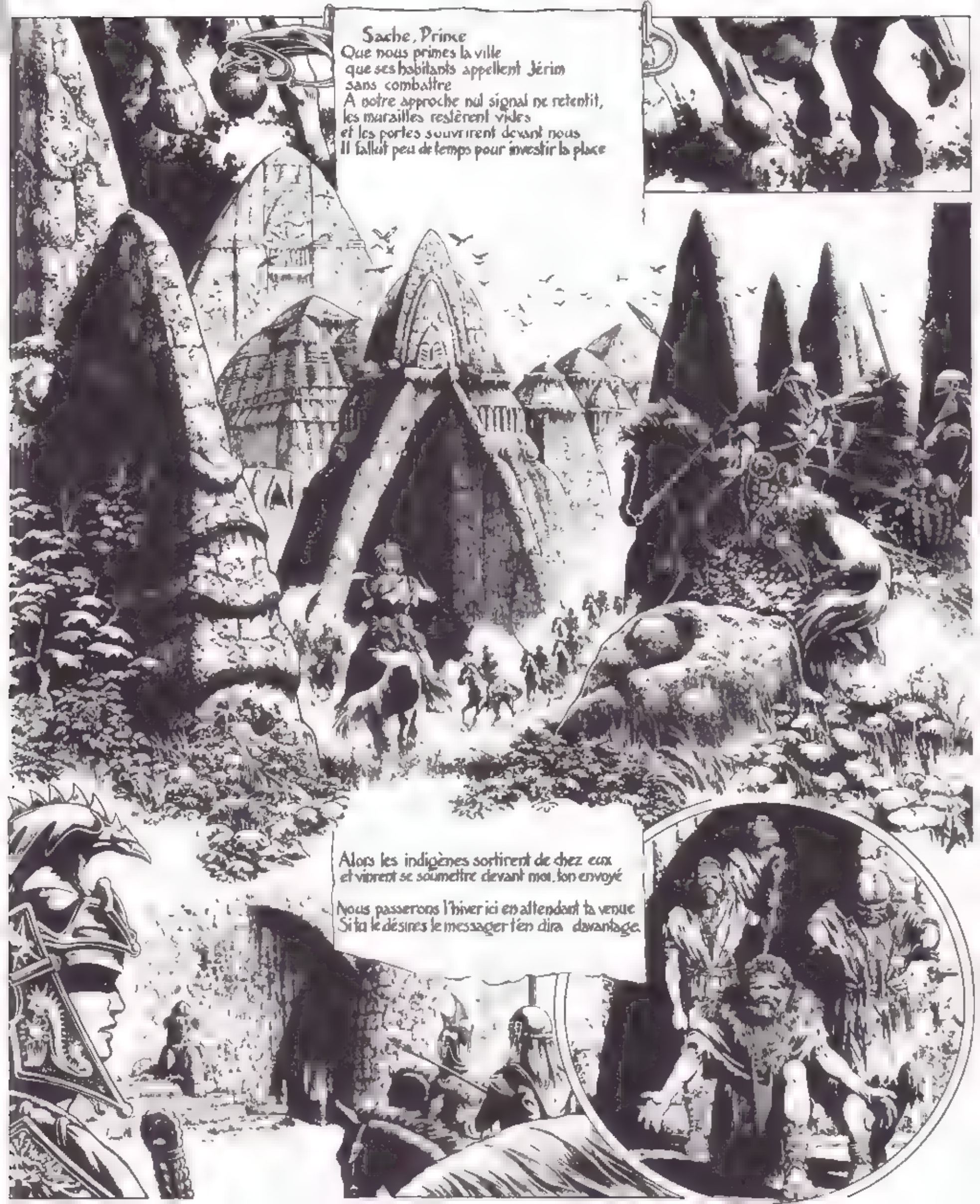






UN JOUR, L'AVANT-GARDE DE LA SECONDE ARMÉE ARRIVA DEVANT UNE VILLE À L'INTÉRIEUR DES TERRES...

PERSONNE, PAS MÊME UN GUETTEUR QUI AIT SIGNALÉ NOTRE AVANCE ÇA NE ME DIT RIEN QUI VAILLE!
MOI NON PLUS : LA VILLE EST FORTE ET ILS AURAIENT PU NOUS TENIR EN ÉCHEC.. UN PIÈGE PEUT-ÊTRE?
NOUS VERRONS BIEN...
ARME AU POING, SOLDATS DU CONQUÉRANT ET EN AVANT!


Sache, Prince
Que nous primes la ville
que ses habitants appellent Jérim
sans combattre
A notre approche nul signal ne retentit,
les murailles restèrent vides
et les portes s'ouvrirent devant nous
Il fallut peu de temps pour investir la place
Alors les indigènes sortirent de chez eux
et vinrent se soumettre devant moi, ton envoyé
Nous passerons l'hiver ici en attendant ta venue
Si tu le désires le messager t'en dira davantage.


SUR LE MUR QUI DOMINAIT LA PLAINE, LA SENTINELLE VEILLAIT, RAIDE ET TRISTE. ELLE AURAIT BIEN AIMÉ FÊTER LA VICTOIRE AVEC LES AUTRES QU'ELLE ENTENDAIT CRIER ET RIRE EN CONTREBAS...
NOUS AVONS DÉFENDU LE PILLAGE. J'AI BIEN ENVIE...
LAISSE-LES... ILS ONT TRAVERSÉ LE DÉSERT, ET ILS N'ONT PAS REVU LEURS MAISONS DEPUIS LONGTEMPS. IL FAUT BIEN QU'ILS S'AMUSENT!











MAIS J'AI AUSSI FAIT DOUBLER LA GARDE.

LES SEMAINES PASSÈRENT. CE FUT L'HIVER.

CERTAINS SOLDATS SOMBRÈRENT DANS LA TORPEUR, D'AUTRES CHERCHÈRENT OPINIÂTREMENT DE NOUVEAUX JEUX, D'AUTRES ENCORE EURENT LE MAL DU PAYS.



TU PLONGES LE FER DANS L'EAU DIRECTEMENT ! ÇA NE LE REND PAS CASSANT ?
J'ÉTAIS FORGERON AUSSI. CHEZ MOI ON NE FAIT PAS COMME ÇA
ENTRE, JE VAIS TE MONTRER
QU'EST CE QUE ÇA VEUT DIRE ? J'AI DIT QUE CETTE PORTE DEVAIT ÊTRE GARDÉE EN PERMANENCE ET IL N'Y A PERSONNE !
JE NE COMPRENDS PAS, COMMANDANT


ET CE FUT LA FIN DE L'HIVER.
J'AI FAIT LE TOUR DE LA VILLE IL N'Y A PLUS DE GARDES ! NULLE PART ! PLUS DE SOLDATS DANS LES RUES !
JE SAIS. ILS DISPARAISSEN
ILS DÉSERTENT.
NON, ET CE N'EST MÊME PAS LA POPULATION QU RÉSISTE EN SECRET C'EST POUR ÇA QUE JE BOIS
C'EST LA VILLE. ELLE..
ELLE...


MOI, ON NE M'AURA PAS !
BONG

TROIS... CE N'EST PAS POSSIBLE!
EH! TOI, LÀ-BAS!
OUI, TOI, APPROCHE!
JE TE CONNAIS...
TU ES L'UN DE MES HOMMES!
JE RECONNAITRAIS CETTE BAGUE ENTRE MILLE!


À QUELQUES LIEUES DE LÀ, LA SECONDE ARMÉE DÉCOUVRIT QUATRE CADAVRES, ÉCHELONNÉS LE LONG DU CHEMIN.
L'UN D'EUX ÉTAIT CELUI D'UN OFFICIER.
CRAIGNANT UN PIÈGE C'EST L'ARME AU POING QUE LES SOLDATS ENTRÈRENT DANS LA VILLE.
FIN
Texte : Jean-Pierre Dionnet
Dessin : Jean-Claude Gal.

MÉTAL HURLANT.
Trimestriel n° 1.
Directeur de la publication : Jean-Pierre Dionnet.
Dépôt légal : 1er trimestre 1975.
Abonnement :
1 an, 4 numéros : 28 francs
Abonnement « spécial luxe » :
1 an (4 numéros) plus « Le bandard Fou » :
[illegible] francs.
L.F. Editions, 32, rue Yves-Toudic, 75010 Paris.

LES HUMANOIDES ASSOCIÉS.
L.F. Editions.
S.A.R.L. au Capital de 20 000 francs.
[illegible] Social : 32, rue Yves-Toudic, 75010 Paris.
Tél. : 202.04.47.

Imprimerie :
I.P.F. Léonard Danel
69, rue du Docteur-Calmette
59120 Loos

Diffusion Librairies :
B. Diffusion
61, rue du Cherche-Midi
75006 Paris
Tél. : 548.45.94